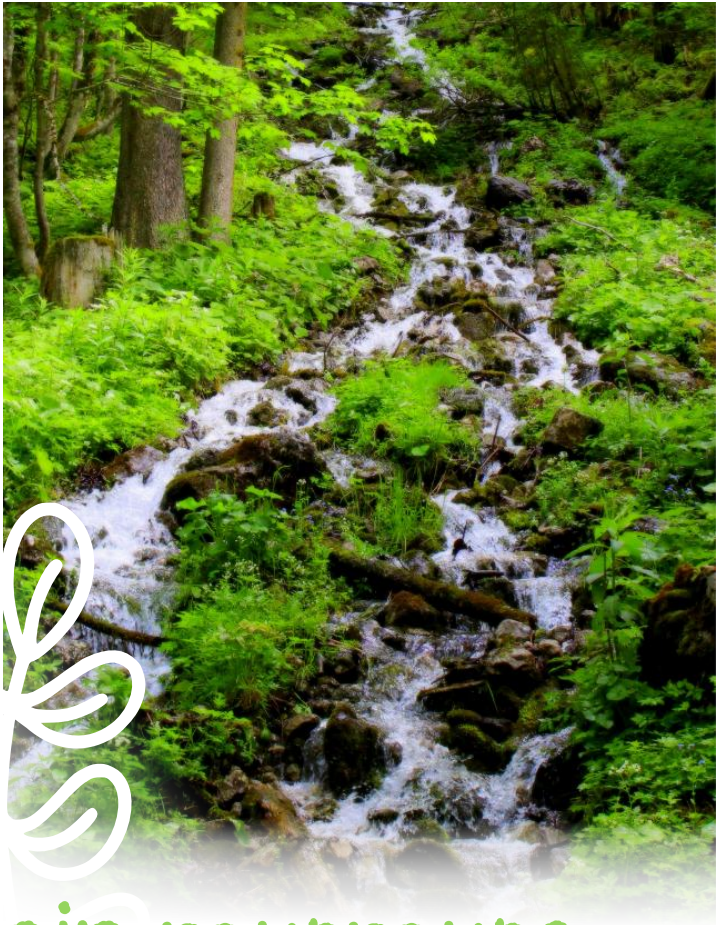


Éditée par une classe de 4^e du collège Jean Mermoz (Lyon 8^e)

Fictions 2024 - 2025



Au loin murmure une rivière...

Une nouvelle écrite sous forme de cadavre exquis
avec Wilfried N'Sondé sur fictions.laclassed.com.

2024 - 2025

Au loin murmure une rivière...



Cette nouvelle a été écrite selon les règles du cadavre exquis : chapitre après chapitre, Wilfried N'Sondé et les collégien·nes de la Métropole de Lyon ont imaginé une fiction à partir des dernières lignes des passages précédents.

Ils·Elles ont écrit ces histoires à distance, grâce à une méthodologie originale mobilisant des outils numériques. Les possibles incohérences de l'histoire font partie intégrante du projet.

La Classe Culturelle Numérique Fictions accueille chaque année une résidence d'auteur·rice sur l'ENT ***laclasse.com***. Les contenus créés sont partagés sous licence creative common "Attribution - Partage dans les mêmes conditions".



Sommaire

05

Prologue

Écrit par l'auteur
Wilfried N'Sondé

11

Dans la maison au bord de la Bourges

Écrit par l'auteur
Wilfried N'Sondé

15

Course-poursuite en forêt

Écrit par une classe de 4^e
du collège Pablo Picasso
(Bron)

Accompagnée par leurs
enseignants Dani Koeu
et Sylvain Moretton

19

Les veines de la nature : au fil de l'eau ternie

Écrit par une classe de 3^e
du collège Molière (Lyon 3^e)

Accompagnée par leurs
enseignantes Marie Belleville
et Pauline Junier-Gauteyroux

23

Opération nettoyage ? J'peux pas, j'ai...

Écrit par une classe de 3^e
du collège Marcel Pagnol
(Oullins-Pierre-Bénite)

Accompagnée par
leur enseignante
Annabelle Da Silva





Prologue

par Wilfried N'Sondé

La décision de quitter la ville pour s'installer à la campagne mûrissait depuis plusieurs années dans l'esprit de Monsieur et Madame Morin-Diallo. Les problèmes d'asthme de Sarah, la petite dernière, et les plaintes incessantes des voisins lorsque les jumeaux Lucas et Salomon jouaient dans la cour de leur résidence du centre-ville de Lyon avaient fini par les convaincre de faire le grand saut. Alors, un matin d'août, les cinq Lyonnais accompagnés de leur chien et de leur chat s'étaient installés dans un coin reculé d'Ardèche au bord de la rivière la Bourges, dans une jolie maison de pierre abandonnée depuis seulement six mois. La santé déclinante du couple de retraités qui y avait vécu les avait poussés à rejoindre la vallée non loin d'un centre hospitalier et des services qu'il proposait aux personnes âgées.

Les parents Morin-Diallo, Laurence et Driss, tout sourires, se réjouissaient. Enfin ils réalisaient leur rêve, offraient à leurs enfants de sept et douze ans

un cadre de vie proche de la vie sauvage, où l'air était peu pollué et qui permettrait à leur progéniture d'évoluer au grand air, dans un milieu sain au plus près de la nature. Dès les premiers jours, la respiration de Sarah se fit plus fluide, aucun accès de toux à déplorer, son teint s'était éclairci, elle était radieuse, son père et sa mère s'en félicitaient. Quant aux garçons, ils n'en revenaient pas de disposer d'un terrain de jeu qui leur semblait illimité. Ils couraient dans les bois, dévalaient les pentes à s'en couper le souffle, sautaient dans les cascades, s'aspergeaient d'eau dans la rivière, hurlant et riant sans déranger personne, un vrai bonheur.

Or, ce dont aucun d'entre eux ne se doutait, c'était que le vide de la maison qu'ils venaient d'investir n'était qu'apparent. En effet, cachés dans les nombreux recoins des deux étages que les Morin-Diallo occupaient, ainsi que dans le grenier, dans la cave, au beau milieu de ce qui avait été un potager, sur la rivière et partout sur ses rives, fourmillait un grand nombre d'espèces de la faune et de la flore locale. Des bactéries invisibles à l'œil nu,

des insectes plus ou moins faciles à vivre, des reptiles surtout de petites tailles, des mammifères petits et grands, jusqu'aux oiseaux qui volaient librement au-dessus de la nouvelle demeure de Laurence et de Driss. Sans le savoir, les cinq bipèdes citadins et leurs deux animaux de compagnie bouleversaient tout un écosystème qui avait appris à exister sans devoir composer avec des humains. Laurence entreprit d'abord de s'occuper du jardin qu'elle voulait rendre joli. Elle s'arma d'une énorme paire de ciseaux en métal et d'autres ustensiles et commença par se charger des mauvaises herbes : elle défrichait, éliminait toutes les plantes qui lui semblaient laides ou inutiles, une hécatombe. Dans la remise, Driss fut ravi de trouver une tondeuse à gazon dont le réservoir contenait encore suffisamment de carburant. Afin de rendre les alentours de leur propriété plus ordonnés, il sortit l'engin, et l'alluma. Un bruit de moteur vint perturber le calme à une centaine de mètres à la ronde, semant l'effroi dans la nature, d'autant que la fumée noire qui s'en échappait était irrespirable. Alors qu'ils

jouaient dans le lit de la rivière, les deux garçons n'hésitaient pas à s'emparer de cailloux qu'ils jetaient à la surface pour s'éclabousser, sans se rendre compte qu'ils retiraient leurs abris à des crustacés livrés subitement sans secours aux attaques de leurs prédateurs. Leur chien, encore jeune et turbulent, ne sachant plus où donner du museau, pourchassait les papillons affolés, creusait la terre en arrachant les racines nécessaires à la survie des plantes, ses jeux détruisaient aussi l'habitat d'insectes incapables de vivre au grand jour. Le chat aussi jubilait, il avait à sa disposition un vaste terrain de chasse où les rongeurs dont il raffolait, découvraient bien trop tard son habileté et sa redoutable efficacité. Le petit félin ne mit pas vingt-quatre heures à s'adapter à son nouvel environnement, il en devint le principal prédateur.

En se rencontrant, deux univers qui n'aspiraient pourtant qu'à vivre en paix entraient en collision. Mais, ignorés par les humains, c'était au monde des plantes et des animaux de réagir, d'observer attentivement le comportement des nouveaux venus

afin de s'y adapter, puis de trouver rapidement les moyens de cohabiter avec ceux qu'ils considéraient comme des intrus qui leur compliquaient l'existence.



Dans la maison au bord de la Bourges

par Wilfried N'Sondé

La petite souris avait élu domicile dans la maison au bord de la Bourges vers la fin du printemps dernier, peu avant de mettre bas ses six petits. Elle avait choisi de s'installer dans le calme du grenier, un excellent refuge qui la protégeait de la lumière pendant ses longues heures de sommeil de la journée, et lui proposait une excellente base de repli après les escapades nocturnes qui lui permettaient de se rassasier et de nourrir sa progéniture.

Tout se passait à merveille depuis des mois, elle coulait des jours tranquilles, mais vers la fin de l'été, son univers s'était assombri avec l'arrivée d'humains et de deux monstres à quatre pattes. Avec leurs meubles et leurs énormes machines en métal qui faisaient énormément de bruit, ils avaient totalement changé la géographie de la maison. Par chance ils ne s'étaient pas encore aventurés dans le grenier et la

souris avait vite compris que ces étranges individus, contrairement à elle, vivaient le jour et dormaient la nuit. Et puis le nombre d'imposants objets avec lesquels ils encombraient l'espace offrait encore plus de possibilités de se dissimuler, ce qui facilitait ses déplacements vers l'extérieur, il s'agissait juste d'éviter la proximité du chat et du chien. Mais alors qu'elle pensait s'accommoder de cette soudaine invasion, une nuit où la souris partit comme à son habitude chasser des grillons, des chenilles ou d'autres petits insectes, elle s'arrêta net sur le porche de la maison et constata qu'à l'extérieur aussi tout avait changé, elle se retrouvait devant un paysage apocalyptique.

Il avait suffi d'une journée pour que l'endroit qui la veille encore abondait de proies devienne un désert de sillons de terre retournée. Son cœur battait à rompre sa petite poitrine. Elle s'appuya sur ses pattes arrière pour voir ce qu'il en était un peu plus avant, mais d'aussi loin qu'elle pouvait regarder, tout était dévasté. Elle renifla l'air, observa les alentours, s'arrêta en scrutant l'obscurité

en direction de la rivière et se dit que ce serait peut-être l'occasion d'y aller chercher des petits escargots. Mais la lune presque pleine éclairait dangereusement l'espace entre elle et le cours d'eau où l'herbe avait été coupée très court, cette hypothèse et le chemin à découvert jusqu'à la rive l'exposaient trop à l'assaut d'un rapace. La souris stressait, elle pensait à ses petits sans savoir comment soulager leur faim. Dans le doute elle décida de rebrousser chemin et retourna dans la maison. Après quelques pas dans l'entrée, elle aperçut une forme bouger dans le noir. Le chat s'était réveillé, il s'étira puis trotta jusqu'à la cuisine pour se désaltérer. La souris s'arrêta mais son odeur la trahit, le félin stoppa, tourna son regard vers elle. Le rongeur se mit à courir et réussit à atteindre une plinthe, elle s'y cacha, tordit son corps, arriva à poursuivre sa course et laissa derrière elle les griffes du chat qui grattaient le bois. Heureusement, elle connaissait la maison par cœur et n'eut aucun mal à gagner l'étage avec le chat toujours à ses trousses. Dans la panique elle réussit à entrer dans la chambre

où dormait la petite fille en se faufilant sous la porte, le chat n'allait pas tarder à arriver.

Les miaulements sortirent Sarah de son sommeil. Après s'être frottée les yeux, la petite se redressa sur son lit, elle aperçut une petite souris apeurée, menacée par le chat qui appelait avec insistance.



Course-poursuite en forêt

par les 4^e du collège Pablo Picasso

Sarah cria « Il y a une souris ! ». Le chat s'était rapproché de la chambre mais avait trouvé la porte fermée et avait miaulé pour qu'elle ouvre la porte. Le félin fixa la poignée de ses yeux verts. Il prit de l'élan, sauta et s'agrippa, mais retomba lourdement. Il réessaya, puis parvint enfin à ouvrir la porte. Sarah fut rassurée de voir son animal de compagnie entrer dans la chambre.

Le chat, lui, était déterminé à trouver la souris. Il reniflait l'air pour la trouver, avançait doucement, le museau collé au sol. Il entra même dans les pieds du lit de l'enfant. Peu de temps après, il repéra sa proie, cachée entre la fenêtre et la table de chevet.

La souris était tout effrayée... Le chat bondit, mais le petit rongeur gris parvint à s'échapper par la fenêtre. Il décida alors de grimper aux rideaux pour passer, lui aussi, par la fenêtre.

Une fois dehors, il se faufila tout autour de la maison pour la retrouver, mais la petite souris avait trouvé une bonne cachette dans un tronc d'arbre, pour ne pas être vue par l'animal aux griffes acérées. Tout à coup, elle décida de s'enfuir en direction de la forêt.

Pendant ce temps, à l'intérieur de la maison, Sarah, qui avait vu le chat sortir, était en panique. Elle craignait que le félin ne revienne jamais.

Elle décida alors d'aller réveiller ses parents. Elle entra dans leur chambre :

« Maman ! Le chat est sorti par ma fenêtre ! dit-elle à sa mère avec panique.

— Calme-toi ma chérie, il va sûrement revenir demain... Va te recoucher, répondit Laurence en la réconfortant. »

La petite fille retourna se coucher mais elle eut beaucoup de mal à se rendormir. L'angoisse l'envahissait...

Au même moment, le chien, qui dormait dans la forêt, se réveilla lorsqu'il aperçut le chat courir

derrière la souris. Le petit rongeur grimpa dans un arbre, mais se retrouva coincé... La souris se retourna, aperçut le chat, sursauta et se mit à trembler.

Le prédateur, excité à l'idée de la manger, sortit ses griffes et monta dans l'arbre à petits pas. Mais tout à coup, le chien, qui assistait à la scène, se mit à aboyer. Le félin, surpris, se retourna, et la souris en profita pour s'échapper en courant.

Le chat reprit la course. La souris trébucha et tomba. L'animal poilu, plus rapide, la rattrapa. Il bondit sur le rongeur mais alla trop loin et tomba dans un précipice... Il se rattrapa à une branche, qui, hélas, commençait déjà à céder.

La souris en profita pour s'enfuir, et le chien, qui les avait suivis, se mit à aboyer de plus en plus fort. Il courut à travers la forêt, trébucha sur une branche d'arbre, se blessa, mais se releva aussitôt. Il devait prévenir la famille que son compagnon félin était en danger.

Arrivé devant la porte d'entrée, le fidèle compagnon de la famille aboya si fort que les parents se réveillèrent pour la deuxième fois. Ils descendirent alors pour aller voir ce qu'il se passait et retrouvèrent Sarah en bas de la maison.

« Qu'est-ce qui lui arrive ? demanda Driss, à moitié endormi. Le chien à l'air de vouloir nous dire quelque chose.

— Je sais, dit Sarah, le chat est en danger. Je l'ai vu s'enfuir par la fenêtre pour chasser une souris. Il était complètement excité... Je suis sûr qu'il a chassé la souris dans la forêt et que maintenant il est en danger.

— Il faut aller voir ce qu'il se passe dans cette forêt, s'exclama Laurence. Il a dû se passer quelque chose... »

Tous enfilèrent un manteau, s'équipèrent de lampes torches et s'aventurèrent vers la forêt obscure et inquiétante.



Les veines de la nature : au fil de l'eau ternie

par les 3^e du collège Molière

Les portes de la forêt s'ouvrirent à la petite famille soucieuse et apeurée. Elle s'y enfonça, s'éloignant de la lisière, se repérant seulement grâce aux clapotis de l'eau de la Bourges. Chacun de leurs cinq sens se mit en action. Seul le faisceau de lumière qui émanait de leur lampe de poche éclairait dans le brouillard de la nuit. Pour la première fois, ils découvrirent une atmosphère à la fois menaçante, capable du pire, mais qui dégageait une certaine beauté qu'on ne pouvait quitter des yeux. L'humidité des feuilles mortes étendues sur le sol empestait et brouillait les pistes, les herbes hautes et les arbres poussaient librement. Le silence régnait à l'exception du croassement des grenouilles. Salomon trébucha, ce qui déclencha l'envol de plusieurs oiseaux.

Soudain, ils entendirent une voix lointaine et douce qui entamait un poème. Ils la suivirent et

arrivèrent sur une rive de la Bourges qui faisait jaillir
son eau jusqu'aux pieds de Sarah.

Croassant depuis son rocher, l'animal doux mais imposant,
Ne cessait d'observer la beauté de la nature patiemment,
La forêt domestiquée, et un bain de fleurs où l'on veut plonger.
Il pleut, la rivière bruit de tous ces pleurs qu'elle a coulés :

Ô chers humains ! Vous qui me considérez comme une reine,
Et qui me polluez comme la pauvre et triste Seine.
Pour moi, rien n'est pareil, de la naissance à votre trépas,
Plastique par plastique, vous ne vous arrêtez pas.

Chaque arbre qui tombe me rapproche de la tombe,
Mais ils souhaitent vivre jusqu'à leur dernière ombre.
Ne crains rien, source d'argent qui fuis ton destin,
La conscience pèsera un jour sur les humains.

Arrivé à son terme, ce poème résonnait encore
dans les têtes de la famille Morin-Diallo, comme s'il

essayait de leur transmettre un message. Seuls devant les profondeurs de la rivière, ils ne voyaient plus l'eau mais toute cette biodiversité, faune et flore, invisible et fragile. Un ballon perdu appartenant aux jumeaux flottait au milieu d'une multitude de déchets lâchement étalés sur le rivage. Un frisson d'effroi parcourut leurs corps. Ils entendirent les ruissellements qui ressemblaient à un sablier, comme si leur temps était compté. Ils réalisèrent l'impact que leur déménagement avait causé sur cet écosystème qu'ils détruisaient et ils en furent horrifiés. Ils prirent alors conscience qu'ils n'étaient pas seuls : ils étaient en fait face au travail de milliers de petits animaux et d'insectes œuvrant à leur tâche dans l'obscurité de la forêt.

D'un seul coup, le chat sortit en boitant d'un buisson : il s'était coincé la patte dans ce qui ressemblait à une boîte de conserve. La famille, remplie d'une joie incommensurable, le rejoignit. Tout émus, Laurence et Driss prirent une décision : ils décidèrent de nettoyer cette rivière et ses abords de tout ce qui pourrait la polluer. Ils rebroussèrent alors chemin.



Opération nettoyage ? J'peux pas, j'ai...

par les 3^e du collège Marcel Pagnol

Enfin rentrés chez eux avec leur chat, tous les membres de la famille se réunirent dans le salon. Driss, le père, parla le premier, hésitant :

« Bon... nous avons heureusement retrouvé notre vieux matou...

— Tous ces déchets, partout, c'est vraiment nul ! s'insurgea Sarah.

— C'est sûr, ça servait à rien de déménager de Lyon ! rétorquèrent les jumeaux.

— On peut forcément revenir en arrière ! On peut réparer, suggéra Sarah, serrant son chat contre elle.

— Mais oui ! On pourrait nettoyer ! On va tout nettoyer ! réagit Salomon.

— On peut pas tout faire tout seuls ! tiqua Lucas.

Laurence réfléchissant, se décida enfin :

— Allez !, dit-elle en claquant dans ses mains, Driss, les enfants ! On doit le faire !

— Qu'est ce qu'on peut faire ? demanda Driss.

— On va faire des affiches ! proposa Sarah.

— D'accord ! Avec nos vélos, Lucas et moi, on va en coller partout !, déclara Salomon en jetant un coup d'œil sévère à son frère jumeau, qui soupira mais acquiesça.

— On va donner rendez-vous aux gens des alentours et des villages d'à côté, une grande journée pour tout nettoyer !

— Tout le monde va venir ! s'enflamma Sarah.

— Ouais, on sera des centaines ! annonça Salomon.

— Peut-être des milliers ! Ils en parleront à la TV ! Papa, maman, on va venir vous interviewer ! s'imagina Lucas.

— Très bien mes petits choux, que d'excitation d'un coup ! rit Laurence.

— Allons faire une liste de tout ce qu'il nous faut, conclut Driss. »

Et chaque membre de la famille se mit au travail, pendant que le chat s'assoupissait sur son fauteuil préféré.

Après cette prise de conscience, chacun mobilisa ses forces. Les enfants se mirent au dessin et réalisèrent des affiches colorées pour attirer les gens. Laurence, douée en infographie, mit ses compétences au service d'un visuel accrocheur et Driss trouva des phrases percutantes. Ils en imprimèrent des centaines puis se répartirent des secteurs pour en coller un peu partout dans le village et les alentours. Ils prévirent même une entreprise spécialisée dans la collecte de déchets volumineux, intimement convaincus que le nombre de déchets récoltés ce jour-là dépasserait la tonne.

La veille au soir du grand jour, dans le salon, la famille réunie passait en revue les dernières modalités. Penché sur une liste toute griffonnée, l'air

soudain songeur, Driss dit à voix haute, comme pour lui-même :

« Vous pensez qu'ils vont venir nous aider ? »
Chacun leva la tête vers lui et se figea.

« En voyant les dessins très beaux des enfants, cela va motiver du monde ! répondit la mère, optimiste.

— Oui, je suis sûre qu'ils viendront car j'ai mis du rose et même du bleu ! dit Sarah.

— Ils ont intérêt à venir, car on a collé 137 affiches, rien qu'à nous deux, précisa Lucas. »

La famille se réjouissait d'avoir accompli un tel travail et ils espéraient vraiment que les gens viendraient aider à nettoyer. Ils se rendaient compte aujourd'hui, comme ils s'étaient montrés inconscients. Désormais, ils étaient déterminés à changer leurs habitudes et à prendre soin de la nature.

Le grand jour arriva enfin ! La famille Morin-Diallo se réveilla avant même l'aurore, pleine d'entrain et de bonne volonté. Ils s'habillèrent avec de vieux

vêtements et rassemblèrent tout le matériel patiemment récolté ici et là, nécessaire pour la longue journée de nettoyage qui les attendait. La famille, consciente qu'elle se devait de donner l'exemple en tant qu'initiatrice du projet, se dépêcha donc de rejoindre le lieu de rendez-vous.

Petits et grands trépignaient d'enthousiasme, impatients de rencontrer toutes ces nouvelles personnes et de voir, ensemble, la rivière et ses abords retrouver une beauté inviolée. Arrivés à la rivière aux premières lueurs du jour, ils constatèrent, soulagés, qu'ils étaient bien les premiers et profitèrent de l'enchantement des lieux encore brumeux. Les enfants babillaient en imaginant que débarrassée de ces déchets, la rivière deviendrait le décor parfait pour une histoire de conte de fées. Ils se mirent courageusement au travail.

La matinée s'avança et ils commencèrent à jeter des regards nerveux et fréquents derrière eux, guettant la moindre silhouette. Désormais silencieux, ils tendaient l'oreille dans l'espoir d'entendre le bruit d'un moteur, d'une roue, d'un pas, un son humain qui

viendrait confirmer que leur appel avait été entendu.

L'heure du déjeuner arriva et, mornes, ils décidèrent de faire une pause pour manger leur pique-nique. Eux qui s'étaient imaginé le partager avec des voisins, des connaissances, des inconnus et accepter ce qu'on aurait voulu partager avec eux en toute convivialité, ils n'éprouvaient plus aucun intérêt à leur nourriture.

Les enfants regardaient leurs parents silencieusement. Ils peinaient à mâcher. Pouvaient-ils encore espérer qu'une autre famille, un couple, une personne seule se joignent à eux ? Malheureusement, jamais ce coin de rivière ne fut plus désert que ce jour-là. Ils restèrent seuls.

Le soir tomba, personne n'était venu. Les enfants, mouillés, avaient froid. Sarah commençait à tousser. Les jumeaux serraient la mâchoire. Dès la fin du déjeuner, Driss avait appelé l'entreprise de collecte d'ordure de gros gabarit, pour annuler leur déplacement. Il faudrait tout de même payer des frais de réservation et de mise à disposition ? C'est bon, il les paierait.

Malgré leur acharnement, ils n'avaient couvert qu'une surface assez négligeable et le paysage n'avait pas retrouvé l'éclat qu'ils imaginaient. Le travail était loin d'être fini. Les membres de la famille Morin-Diallo étaient fatigués, dépités, frustrés.

La leçon était rude. Ils avaient parfaitement intégré que personne ne voulait les aider, ni nettoyer la nature. Chacun avait ses priorités. La famille avait eu espoir en l'humanité, et leurs illusions s'effondraient douloureusement.

Neuf classes de collège et Wilfried N'Sondé écrivent dix nouvelles en cadavres exquis

Ce projet d'écriture collaborative entre des collégien·nes et un auteur ou une autrice est mené dans le cadre d'une **Classe Culturelle Numérique** sur l'ENT **laclassse.com** au cours de l'année scolaire. Des fictions s'élaborent en adaptant les règles du cadavre exquis, ce jeu littéraire inventé par les surréalistes. L'auteur·rice écrit un prologue puis un premier chapitre dont seules les dernières lignes sont visibles par les élèves. Puis chaque classe poursuit cette amorce selon le même principe, de sorte qu'un texte se tisse au fil de l'année, alternant les écrits de l'écrivain et ceux des élèves.

Lors de chaque livraison de texte, les auteur·rices publient également une fiche signalétique qui rassemble des indices ou donne des pistes pour poursuivre (détails sur l'intrigue, les personnages, références littéraires, scientifiques ou géographiques). Chaque classe joue aussi, et enfin, le rôle d'éditeur, se chargeant de la relecture, du titre, de l'illustration et de la quatrième de couverture.

Cette année 230 collégien·nes ont écrit dix nouvelles avec Wilfried N'Sondé.

Conception

Christophe Monnet
(Erasme - Métropole de
Lyon), Isabelle Vio (Villa
Gillet) et Marie Musset (IA-
IPR de Lettres Académie de
Lyon), avec la participation
de Maylis de Kerangal

Plateforme web

fictions.laclassse.com
est éditée par Erasme -
Métropole de Lyon, co-
conçue avec l'agence Inook

Suivi de projet

Céline Laurent (Réseau
Canopé), Thomas Neveu
(laclassse.com), Christophe
Monnet et l'équipe d'Erasme
- Métropole de Lyon, Claire
Boustani, Carla D'argento et
Rosalie Guéguen (Villa Gillet)

Mise en page

Isaure Jorrand (Erasme -
Métropole de Lyon)

Typographies

Pangolin, Kevin Burke
Inter, Rasmus Andersson

Impression

La Villa Gillet, mai 2025

Édition

Classe de 4^e du collège
Jean Mermoz (Lyon 8^e)

Couverture

Image libre de droits

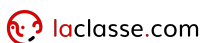
Enseignant·es

Sylvain Moretton, Dani Koeu,
Pauline Junier-Gauteyroux,
Marie Belleville, Annabelle
Da Silva et Sylvie Totic

Retrouvez toutes les nouvelles
en ligne sur fictions.laclassse.com

La famille Morin-Diallo déménage de Lyon pour s'installer au bord de la Bourges, en pleine nature. Une course-poursuite entre leur chat et une souris entraîne toute la famille sur une rive de la rivière. Ce qu'ils entendent dans le calme envoûtant de la nature les décide à agir...

Une splendide nouvelle qui ne vous laissera pas indifférent !



Une **Classe Culturelle Numérique** menée sur l'ENT **laclasse.com**, imaginée par Erasme - Métropole de Lyon, en partenariat avec la Villa Gillet. En collaboration avec le rectorat de l'Académie de Lyon, la DRANE (Délégation Régionale Académique au Numérique Éducatif). Avec Wilfried N'Sondé, auteur invité par la Villa Gillet. La restitution de ce projet a eu lieu pendant le Littérature Live, festival international de littérature de Lyon.